

1910

*"S'en va l'année, et l'année vient,
"Par moi souhaitée pour votre bien."*

CE vieux souhait de nos pères, les Annales le redisent, chaque année, à leurs lecteurs anciens ou nouveaux.

Que "souhaitée par moi pour votre bien"

L'année 1910 vous apporte, à chacun de ses jours, les larges bénédictions de Notre-Dame du Cap.

Les années de notre vie ressemblent à notre *rosaire* : elles s'égrènent, malgré tout, encore bien vite, comme les grains des *Ave Maria*. Qu'elles soient toutes remplies de la dévotion à Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Mais comme la dévotion à Marie a pour but de nous rapprocher du Christ, que 1910 soit pour vous comme une longue journée d'ascension vers une vie meilleure, plus ressemblante à celle de notre modèle le **Christ Jésus**.





Janvier. 1910

Chronique du sanctuaire

Novembre 1909.—



Une visite la plus importante qui, pendant Novembre, a pieusement égayé notre solitude c'est celle des Frères Convers O. M. I. accourus ici pour se livrer aux exercices de la retraite annuelle.

Il est du devoir de la "Chronique" de noter ce pèlerinage, et le plus intense de ses souhaits c'est que cette note soit toute à la gloire de la Sainte Vierge.

Lorsque, dans les pages de notre Revue, nous faisons appel à la générosité de nos lecteurs en faveur des œuvres du Cap, aussitôt par amour pour la Sainte Vierge, on nous vient en aide. Aujourd'hui nous voulons dire un mot de nos *Frères convers*, et qui sait si cette page de nos Chroniques n'amènera pas à la Vierge Immaculée quelque jeune homme que lui aura attiré l'exemple de ceux venus ici en Novembre 1909? La Sainte Vierge est honorée sans doute par la généreuse offrande pécuniaire qui sert au développement de son culte, mais combien plus est-elle honorée par le don que lui fait de sa vie un jeune homme qui devient son *Oblat* par le triple vœu de religion.

Si les quelques lignes que nous allons écrire pouvaient être la semence d'où leverait une moisson de vocations, la Sainte Vierge en serait certainement contente.

Avant de parler de la retraite annuelle de Novembre, disons d'abord un mot de nos *Frères Convers*.

La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée comprend comme membres d'une même famille, les *Pères* et les *Frères*.

Les *Pères* sont revêtus du Sacerdoce et s'occupent du Saint ministère. Les *Frères* sont plus spécialement chargés des soins matériels. Ce sont des hommes de bonne volonté qui veulent être religieux sans cependant se destiner au travail de la prédication ou du ministère sacerdotal. Parce qu'ils s'engagent par les mêmes vœux que les *Pères*, ils sont religieux comme eux et comme tels *consacrés* à lui par cette *appartenance* unique du lien de religion.

Le but de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée étant résumé dans la devise du Christ ; "*Evangelizare pauperibus misit me*" « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres, » il est facile de voir comment le *Frère Convers Oblat* peut réaliser cette noble fin. Aussi n'est-il pas nécessaire de feuilleter longtemps les Annales de l'Ordre pour retrouver le portrait idéal du *Frère Convers*.

C'est l'homme fidèle et prudent, vraiment digne de confiance digne aussi d'être préposé aux soins des choses temporelles de la maison de Dieu. Il est le complément nécessaire et précieux des communautés religieuses ; il devient ainsi un religieux infiniment respectable par la noblesse d'une vie que de son plein gré il a consacré à Dieu et qu'il passe toute entière dans la prière, le travail austère et la sainteté parfois héroïque. Le *Frère Convers* est le véritable enfant de la famille : aussi dans les communautés religieuses mange-t-il le même pain que ses Supérieurs et ceux-ci savent qu'il faut bien souvent attribuer les succès d'un ministère fécond, à la prière humble et caché ou à la rude mortification d'un *Frère Convers*.

Cette vocation est donc revêtue d'une noblesse qui attire le choix de bien des jeunes gens, et ils sont assez nombreux ceux qu'à l'entrée ou à la sortie de l'adolescence, abandonnent tout pour se diriger vers un Noviciat aux prescriptions parfois bien dures.

Ajoutons à cela que dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée il y a de la place pour toutes les aptitudes et des obédiences pour tous les pays du monde. La Congrégation compte *neuf* provinces et *treize* Vicariats ou Préfectures de Missions et nulle part on se plaint qu'il y ait trop de *Frères convers*. La porte, j'allais dire du monde entier, est donc ouverte aux bonnes volontés, à toutes les recrues ardentes qu'attire le sacrifice de la vie sous l'étendard immaculé de la Vierge Marie.

Le premier *Frère convers* mort dans notre Congrégation est le Fr. Giroud, Victor, décédé dans notre maison de Marseille, le 13 Octobre 1846. Depuis lors une phalange serrée l'a suivi dans le ciel, avec plus de mérites peut-être, puisque ce jeune frère était moissonné, en pleine jeunesse, à l'âge de 23 ans. D'autres ont gagné leur couronne avec plus de peine, et n'ont touché au seuil du Paradis qu'après une vie couronnée de mérites et de cheveux blancs. Aujourd'hui parmi les 500 Frères de la Congrégation il en est qui comptent de longs états de service, et nous en avons vu s'asseoir à notre table, au Cap de la Madeleine, qui ont *tout* donné au Bon Dieu, car, entrés à l'âge de 16 ou 17 ans ils l'ont toujours servi dans le dévouement le plus complet.

Il y a peut-être, dans les foyers canadiens où pénètrent les *Annales du T. S. Rosaire*, des jeunes gens à qui ces pages seront comme une révélation, qui se sentiront attirés par cet idéal de vie de *Frère Convers* et qui viendront à nous pour devenir eux aussi de dévoués *Oblats de Marie Immaculée*.

Que la Vierge du Cap daigne guider leurs pas....

* * *

Et maintenant pour reprendre ma "Chronique" laissez-moi vous dire que la maison du Cap de la Madeleine est la maison idéale des retraites annuelles et que la proximité de notre vieux Sanctuaire donne à ces retraites un cachet unique de recueillement et de dévotion. Les prédications du R. P. Prod'homme o. m. i. se faisaient dans la chapelle de notre monastère, mais une bonne partie des temps libres se passait aux pieds de Notre Dame du Cap. Là encore les Frères se réunissaient chaque jour pour réciter le chapelet, chanter les mystères du Rosaire.

vénéraler les Saintes reliques et nous donner, pendant une semaine, la pieuse illusion d'un pèlerinage venant de loin.

Le jeudi : 11 Novembre, tous nos Frères renouvelaient leurs vœux à la suite du Fr. Lafleur qui fit son oblation temporaire de cinq ans. L'amabilité de Mgr. Grouard causa à nos Frères l'agréable surprise de le prendre pour témoin de ce pacte sacré qui les lie à Dieu par l'intermédiaire de Marie Immaculée.

L'honneur de présider la touchante cérémonie de la rénovation des vœux, revenait, il me semble, de droit au Vicaire Apostolique d'Athabaska qui, aux derniers jours du Concile Plénier, dans son discours à la Basilique de Québec se fit le champion de Notre Dame du Cap. Il recommanda à son auditoire, comme une excellente pratique de dévotion envers la Sainte Vierge, le pèlerinage du Cap de la Madeleine.

Que sa Grandeur veuille bien agréer l'expression de notre reconnaissance pour cet hommage si autorisé à Notre Dame du Cap. Nous la remercions aussi de l'aimable visite qu'elle nous a faite et de l'éclat particulier que sa présence a donné à la cérémonie du 11 Novembre 1909. Nos Frères garderont longtemps le souvenir de la charmante allocution de Mgr. Grouard et de l'encouragement qu'ils ont reçu de celui qui, toute sa vie, s'est dépensé au service de notre congrégation dans les froides régions de l'Athabaska.

* * *

L'essaim à maintenant quitté la ruche. Nous restons, gardiens privilégiés du Sanctuaire, dépositaires de toutes les demandes confiées à nos soins, demandes que nous ne cessons de renouveler chaque jour dans notre prière aux pieds de la Vierge du Cap.

Qu'elle les exauce toutes.

Qu'à notre demande aussi elle bénisse sa Grandeur Mgr. Legal, o. m. i. en récompense de l'aimable visite que nous fit Sa Grandeur accompagné du R. P. Leduc, o. m. i. et de Mr. E. Cloutier.

Pour finir redisons à nos lecteurs que pendant ce mois de Novembre le souvenir de leurs morts a été constamment évoqué

aux pieds de Notre Dame du Cap qui sans doute leur aura obtenu miséricorde....

Un merci encore aux 4 hommes de St. Maurice qui, le 3 Novembre, ont donné une dernière *corvée* sur le terrain de la Sainte Vierge.

Stanford: — Permettez-moi, mon R. P. de vous écrire ces quelques lignes afin de remercier Notre-Dame du T. S. Rosaire pour les faveurs obtenues. J'ai été pendant deux ans malade, et je souffrais un véritable martyr : quand une maladie finissait, une autre commençait. J'ai tout employé : rien n'y faisait. J'ai fait deux voyages au Cap de la Madeleine et le pèlerinage de l'automne dernier. Depuis ma santé a commencé à s'améliorer. J'étais alors des épaules aux pieds, couverte de boutons : c'était une démangeaison presque insupportable. Cela a duré six mois : je me décourageais parfois, j'étais faible et n'avais pas la force de vaquer à mon ménage. J'ai promis \$2 00 si j'obtenais ma guérison et j'ai demandé à N. D. du Cap de faire mon ouvrage moi-même et je puis vous dire que depuis quel temps je fais ma besogne et de plus j'ai fait de l'ouvrage pour les autres. Je vous adresse \$2 00 : s. v. p. faites connaître ma guérison dans vos Annales et remerciez Notre-Dame du Cap pour moi. — Dame S. Pagé.

Un Beau Mot de l'Abbé Perreyve.

LE célèbre abbé Perreyve, dont la santé ruinée par l'étude déclinait sensiblement, venait de prêcher.

Un ami, le rencontrant et le voyant tout en sueur :

— Mais vous vous épuisez, mon ami, lui dit-il.

— Ah ! répondit l'abbé, un prêtre qui ne s'épuise pas, à quoi est-il bon ?

Se donner, se dépenser, s'épuiser pour Dieu et pour les âmes, voilà le devoir non seulement du prêtre, mais de tout chrétien au milieu de la crise actuelle. Les âmes qui s'économisent n'entreront pas au ciel.

Une Parole de Pie X.

UN jour que la conversation entre le Souverain Pontife et son secrétaire roulait sur le jeûne, ce dernier crut devoir lui dire :

— Saint-Père, comme pape, vous pourriez bien, à votre âge, vous dispenser du jeûne.

— Comme Pape, oui, répondit Pie X : mais pas comme chrétien..



La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

3—. *La continuité du mérite de Marie.*



MARIE, durant tout le cours de sa vie, a augmenté la somme de ses mérites devant Dieu : mais il y a dans cette augmentation une particularité qui la distingue, c'est la *continuité*.

* * *

Nous avons admis que la Sainte Vierge a commencé à mériter dès le premier instant de son existence : au moment de sa première sanctification. La raison en est, avons-nous dit, de ce qu'elle eut alors, par un privilège particulier, l'usage de la raison, et que de son âme, sous la motion du St-Esprit purient s'échapper vers Dieu des actes d'amour ; ce fut son *premier* mérite.

Nous avons même laissé entendre que l'intensité de ce premier mérite l'élevait bien haut au-dessus des anges et des saints.

Nous avons ajouté que cet usage de la raison Marie en a joui dès le premier instant de son existence et qu'elle le conserva toujours.

On peut reconnaître dans ce fait un *premier privilège* de son mérite, car qui ne sait que notre âme à nous a sommeillée longtemps sans connaissance et partant sans mérite. De même que, dès l'instant de sa Conception, le Verbe s'entretient avec Marie sa Mère dans les plus intimes effusions d'amour, ainsi Marie, dès sa Conception, pense à son Dieu et se donne à lui par des actes très intensivement méritoires.

Nous trouvons là une première impossibilité à calculer le *nom-*



BETHLÉEM

bre des actes méritoires de la Sainte Vierge. C'est une première continuité.

Mais n'y eut-il donc aucun arrêt dans la série sans fin des mérites de notre suave Mère ? Nous allons dire que *non*, et que comme un fleuve qui sans cesse grossit à mesure qu'il s'approche de l'océan, ainsi le mérite de Marie augmente et rien ne peut interrompre son cours.

L'interruption du mérite ne put venir, dans l'âme de la Sainte Vierge, de ce que celle-ci aurait consenti à quelque péché. Puisque toutes les actions de Marie furent *bonnes*, toutes aussi furent méritoires.

C'est, en effet, une doctrine célèbre en théologie qu'aucun des actes *délibérés* de notre âme ne saurait être indifférent. Tous ces actes sont ou *bons* ou *mauvais*. Et là-dessus St-Thomas affirme une bien consolante doctrine : « *habentibus charitatem omnis actus est meritorius vel demeritorius,* » dans les âmes justes, qui sont en état de grâce, tous les actes *bons* sont *méritoires*.

Cette doctrine, nous prions nos lecteurs de la bien retenir. Elle est en effet bien consolante puisqu'elle nous certifie que, pour les âmes en état de grâce, le mérite imprègne toutes leurs bonnes actions, fussent-elles les plus humbles ou les plus banales. Ainsi boire ou manger selon les besoins que mesure la vertu de tempérance, se livrer à des récréations honnêtes, à des délassements permis, à des jeux que règle une juste mesure : tout cela est bon et surtout tout cela est un *mérite* pour le ciel pour toute âme en état de grâce. Il y a donc dans toutes nos actions bonnes un fond de noblesse qui les rend dignes de la récompense du ciel. Cette noblesse leur vient de la charité qui communique sa valeur à l'exercice de chaque vertu et en dirige les actes vers Dieu.

Il en fut ainsi pour Marie. Dans sa vie rien de désordonné : toutes ses actions voulues par son cœur sont bonnes et aussi toutes sont couronnées de mérite. Et ce mérite est d'autant plus profond qu'un amour, qu'une charité très intense les anime toutes.

* * *

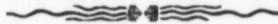
Mais, me direz-vous dans notre vie toutes nos actions ne

sont pas des actes *délibérés*. Nous ne restons pas toujours maîtres de nous-mêmes et que de fois nous sommes distraits par mille évagations de toutes sortes. En fut-il ainsi de la Sainte Vierge ? N'y a-t-il pas eu, dans sa vie, de ces actions qui sans être mauvaises, ont échappé à l'attention de son cœur. Il semble que non, et de bons théologiens l'affirment, car si certaines actions préviennent le contrôle de notre attention et échappent à l'empire de notre volonté cela provient en nous de l'ignorance, de la concupiscence, des passions. Rien de semblable en Marie. Sa science infuse la garantit contre toute imprévoyance et son Immaculée Conception avec le privilège de l'intégrité absolue lui assure l'immunité contre la concupiscence et les orages des sens. Aussi son mérite fut *continu*.

Son mérite fut-il arrêté pendant que la Vierge Marie laissait reposer son corps en un *sommeil réparateur* ? Il semble encore que le sommeil n'a pas empêché la continuité du mérite. « Pendant que le corps dormait, l'esprit était en éveil, dit St-Ambroise. » Même durant son sommeil ajoute St. Bernardin de Sienne, la Vierge jouissait d'une contemplation plus élevée que n'importe quel autre mortel dans l'état de veille. » La raison de cette affirmation c'est que, selon une doctrine admise, la Ste. Vierge jouissait de ce que l'on appelle la *science infuse*. Celle-ci a des opérations entièrement indépendantes des conditions sensibles, elle n'a pas à avoir recours aux services de l'imagination et, par conséquent, indépendante des sens, elle ne s'arrête pas avec le sommeil de ces derniers. Il s'ensuivrait que Marie, à l'aide de cette science, faisait, pendant son sommeil, des actes libres et bons et donc *méritoires*.

A elle s'applique donc en toute vérité l'adage de l'Écriture : « Je dors, mais mon cœur veille. » . . .

Le mérite de Marie a donc aussi joui d'un privilège à part, celui de la *continuité*.





Revue Canadienne: Sommaire de Novembre 1909.—Rapport de M. le Vice-Recteur de l'Université Laval, Montréal, pour l'année 1908-1909.—*A. B. Routhier*: Mon journal de voyage.—*Loui Arnould*: L'Âme Canadienne.—*Hector Filiatrault*: Un dernier mot.—*Jean Flahaut*: Une révolution: l'engrais atmosphérique.—*Elie J. Auclair*: Chronique des Revues.—*Ths. Chapais*: A travers les faits et les œuvres.

Notes bibliographiques.

Rev. A. G. Morice, o. m. i.: The history of the Catholic Church in Western Canada.

Recherches Historiques: Sommaire de Novembre 1909.—*Mgr. Henri Têtu*: Le Chapitre de la Cathédrale de Québec et ses délégués en France.—La famille *Céloron de Blainville Benjamin Sulte*: F. X. Aubry; Dalhousie, Kent.

Sommaire de Décembre 1909.—*Mg. Henri Têtu*: Le chapitre de la Cathédrale de Québec et ses délégués en France.—La famille *Céloron de Blainville*.—Du Pont. *Régis Roy*.—Table des matières.

L'Étincelle: 75 cents par année: Juniorat du Sacré-Cœur, 600 Rue Cumberland, Ottawa.

La Réponse: Chez Téqui, 82 Rue Bonaparte Paris. France.—*Sommaire de Novembre 1909*—*E. Duplessy*: De quoi se mêlent les Evêques?—*Abbé Audisio*: Ricochet.—Apologétique au jour le jour.—*E. Duplessy*: Les commandements de l'Eglise sont-ils une surcharge aux commandements de Dieu?—*Abbé Berthon*: Un tyranneau bien mouché.—Conversion: Sébastien de Lucque.—Dossier de la neutralité Scolaire:

"Monsieur Letellier, professeur de chimie au lycée, et qui fait fonction de maire à Tours, fit enjoinde aux habitants de cette ville, de faire dis-

paraître oriflammes et pavillons sortis partout en l'honneur de Jeanne d'Arc. Il donna cette raison : " *Ça fait peur aux chevaux.*"

Mr. Letellier exagère : *Ça ne fait peur qu'aux ânes.*"

R. P. Hugolin O. F. M.—N'en Buvois plus : Histoire de tempérance. —L'activité du R. P Hugolin ne se dément pas : voici qu'à ses multiples traits de tempérance il ajoute un nouveau recueil d'histoires de tempérance. Elles sont toutes impressionnantes et suggèrent d'elles-mêmes la conclusion pratique : *N'en Buvois plus.*

Cette brochure se vend : *l'unité* : 10cts, 12cts, *franco* \$5.00 *le cent*. On peut se la procurer soit à la *Librairie Beauchemin* : Soit à la *Maison Ste. Elizabeth*. 29 Avenue Seymour, Montréal.

Souscriptions pour les "Stations" du Rosaire et pour L'EMBELLISSEMENT du terrain.

du 25 Octobre au 25 Novembre 1909.

Pour les voyages de terre :

Anonyme : 0.05cts. Dame A. Dugas : 0.25.
 Dlle Aurélie Lanouette de Ste-Anne de la Pérade, pour 100 voyages, \$5.00
 Dame Vve. E. Joncas : 0.25 cts.
 Anonyme, \$1.00 Anonyme, 40 cts Anonyme, 10 cts Anonyme, 5 cts.
 Elizabeth Cloutier, 20 cts.
 Dame W. Pintal, Escanaba, 50 cts.

Pour les Stations du Rosaire :

Dame Ph. Grandbois, 50 cts.
 Dame Judée Richard, St. Maurice, \$1.75.
 Abonnée, Maskinonge \$1.00.
 Dame Vve. N. Gingras, St. Damien \$1.00.
 Dame Chs. Rivard, 15 cts Vve. E. Joncas, 25 cts.
 Dame Gravel, Ste-Anne de la Pérade, gr. grain, \$3.00.
 Dlle Beaudry, Ste-Anne de la Pérade, gr. grain, \$3.00.
 Une mère reconnaissante de Warwick, \$20.00.
 G. M. E., St. Roch \$2.00.
 Charles Ledoux, Thorne 40 cts.
 Dame Vve. Jos. Deslauriers, Isle-Verte \$2.00.
 Anonyme, 25 cts. Aldéa Brunette, Léominster, 50 cts.
 Dame F. X. Guay, 25 cts. Ernest Paquette, Grand'Mère 25 cts.
 Joseph Cadieux, N.-D. de la Salette, \$1.00.
 Mr. D. Gravel, St. Marc des Carrières, \$5.00.
 Famille Arthur Therreault, Cap de la Madeleine, \$5.00.
 Dame D. Neault, 25 cts. Elizabeth Cloutier, St. Simon, 50 cts.
 A. G. L. 20 cts : Alexandre Barbot, Rolette, 50 cts.
 Zélia Gérard, 30 cts. Jos. F. 30 cts. Abonnée, Lachine, 50 cts.
 Dame J. O. Couture, Couturval, \$1.00.



Le Chapelet

Connaissez-vous le bracelet
De l'âme virginale et pure ?
Savez-vous quelle est son armure ?
C'est son gracieux chapelet.

Le chapelet ! la douce chose
Donnée au chrétien ici-bas !
Sa chaîne a de charmants appas,
Car chaque grain est une rose.

Comme à sa reine le sujet,
L'enfant à sa mère chérie,
Cette chaîne unit à Marie.
Combien j'aime mon chapelet !

De chacun de ses grains s'épanche
Un arôme délicieux ;
Avec lui je m'envole aux Cieux,
Et la Vierge vers moi se penche !

Lorsque je prends mon chapelet,
Mère, j'évoque ta présence ;
C'est la chaîne de l'espérance...
Des fleurs du Ciel c'est un bouquet.

Je parle à ma Reine immortelle,
Dans chaque *Ave*, parfum du Ciel ;
De l'Eglise et de Gabriel
Je suis alors l'écho fidèle.

La Vierge à mes accents sourit,
Quand je lui dis : " Pleine de grâce ! "
Et dans ses bras elle me place,
Comme un enfant qu'elle chérit.

Je puis jouir de ses caresses
Dans un ravissant cœur à cœur ;
En la priant j'ai la faveur
D'être l'objet de ses tendresses.

Ah ! permettez au pèlerin
De réciter son doux rosaire,
Et des *Ave* de sa prière
De parfumer son long chemin.

Qu'on me laisse dans l'infortune,
Crier du matin jusqu'au soir :
Ave Maria ! Doux espoir !
Ma voix n'est jamais importune.

Non, certes, car la Vierge entend
Les soupirs que mon cœur murmure.
Le chapelet, cette hymne pure,
Son cœur maternel la comprend.

Quelle fleur a dans sa corolle
Plus de parfums et plus d'attraits ?
L'amour ne se lasse jamais
De dire la même parole.

La Vierge ne se lasse pas
De m'envoyer son doux sourire...
O chapelet, ô sainte lyre !
Viens me charmer à mon trépas.

Quand sonnera ma dernière heure,
On trouvera sous mon chevet
Ce tendre ami mon chapelet.
Oh ! que dans ma tombe il demeure !

UN BAL

LE général tortilla sa moustache grise, éteignit dans ses yeux une lueur de malice, et de la même voix qu'il commandait autrefois, au beau temps de sa brillante activité :

— Escadron !.. Sabre au clair !.. Chargez !.. dit soudain :

— C'est décidé !.. Nous allons donner un bal !..

Deux voix effarées firent :

— Mon ami...

— Oh ! papa !..

Mais le vieux soldat avait prévu cet accueil. Il affecta de rouler de gros yeux, redressa son buste, fronça les sourcils, et d'un ton sec, de ce ton de : *quos ego!*. qui faisait trembler autrefois les petits sous-lieutenants de sa brigade, demanda :

— Eh bien, quoi ?.. Est-ce que je dis une énormité ?.. Est-ce que je ne suis pas libre de donner un bal ? Est ce que...

— Mon ami interrompit doucement la générale, nous n'avons pas voulu vous facher, ni moi... ni Edith... Nous pensions seulement que dans les circonstances actuelles, alors que l'Église est si odieusement persécutée, les catholiques ne devraient pas songer à se réjouir...

—Eh ! je le vois bien !. Je ne suis pas aveugle !. Je vois clair aussi bien que vous, je suppose !. Mais, hier soir, au cercle, il n'était question que de soirées. Les Rouvière en donnent une. Les Passay également aussi. Et les Giroilles. Et les Etrier. Ces messieurs disent qu'on a suffisamment porté le deuil. que ça commence à devenir rasoir. et tous me regardaient comme pour me demander : «Et vous ?..» Car ce n'est un mystère pour personne que ma fille doit bientôt faire son entrée dans le monde. Je ne peux pourtant pas mettre Edith dans ma poche !. Je dois songer à son établissement !. Pour toutes ces raisons-là et pour d'autres encore, il faut que je donne un bal, et je donnerai un bal !.

Pour débiter cette longue tirade, le général s'était levé. Il allait et venait dans la pièce, ponctuant chacune de ses phrases d'un bon coup de poing sur les fauteuils. Ah ! il n'avait pas l'air commode !.

Un observateur désintéressé dans la question eut peut-être démêlé dans toute cette animation quelque chose d'un tantinet factice. Il lui eût sauté aux yeux que le brave homme s'énervait à froid. . .

Sa femme et sa fille étaient tellement saisies que cette nuance leur échappa-

La générale répondit humblement :

—C'est entendu mon ami !. Du moment que vous le jugez à propos, nous aurons cette soirée. . .

Le général se mordit les lèvres pour réprimer un sourire. . .

Un peu radouci en apparence, il poursuivit :

—Et je la veux très belle !. Du moment qu'il s'agit de notre fille, il faut bien faire les choses. Donnez-moi un petit topo de la somme que nous devons y consacrer. Allez-y largement ! Et d'abord vos robes ?.. Je suis pour l'instant votre brigadier-fourrier. Ditez !. . .

—Il faudrait bien pour la robe d'Edith mettre 400 francs. pour la mienne 500. . .

—Mettons 1,000. . . Je ne veux pas que vous soyez moins bien mises l'une que l'autre. . .

—Il vous faudra a vous un vêtement neuf, 300 francs. . . Deux livrées à 140 francs chacune.

—300. 280. Allez toujours.

—Aurons-nous un buffet ?..

—Certes !

—Alors, il faut bien compter 400 francs. . 100 francs pour les fleurs. . Le tapissier 500. . Les artistes 200. .

—Très bien !. Très bien !. Je vois que vous me comprenez à présent. . Nous aurons quelque chose de convenable. Mais vous oubliez un détail important. . .

—Lequel, mon ami ?

—Le cotillon. Il faut des accessoires pour cette manœuvre-là, j'imagine...

La générale eut l'air de quelqu'un qui boit le calice jusqu'à la lie.. Elle répondit cependant :

—C'est vrai, j'oubliais.. Si nous voulons que chaque invité ait un petit souvenir de la fête, il faudra bien aller jusqu'à 300 francs...

Total : 3,080 francs!..s'écria le général avec enthousiasme...Je vais aller vous chercher cette somme...

Quand il eût disparu, la générale et sa fille échangèrent silencieusement un regard navré...

Ardemment chrétiennes toutes deux, elles souffraient dans toute la délicatesse de leur piété, à la pensée de cette fête effrontément bruyante qu'elles allaient donner, alors que tant de ruines désolent le monde catholique.. Mais il leur fallait faire bonne contenance.. Le général revenait.

Sa joie leur fit mal.

—Voilà les 3,080 francs!..dit-il en tendant allégrement une enveloppe que la générale posa près d'elle sans la regarder.

—Et quand, demanda-t-elle, pensez-vous que nous donnerons cette fête?...

Le général feignit un étonnement profond...

—Comment?.. Je ne saisis pas...

—Mon ami, je voudrais savoir quel jour, à peu près, vous avez choisi pour notre soirée...

—Mais.. nous l'avons donnée...

Ce fut au tour de la générale de ne pas comprendre.. Elle regarda son mari :

—Nous.. l'avons.. donnée?...

—Sans doute!.. Vous n'avez donc pas lu ce que j'ai écrit sur le pli que je vous ai remis?...

La générale jeta les yeux sur l'enveloppe...

Il y avait :

A MONSIEUR L'ÉVÊQUE,

Prix d'un bal : 3,080 francs

D'un même mouvement, les deux femmes se jettèrent au cou du général...

—Mon ami!.. Que vous êtes bon!..disait l'une.

—Oh ! l'adorable papa ! disait l'autre...

Et lui, se dégageant doucement et riant de tout son cœur du bon tour qu'il venait de jouer :

—Là..là.. Est-ce que vous me croyiez capable d'une affaire pareille Vous ne me connaissiez donc pas encore?...

JEAN DES TOURELLES.



La première parole de Jésus.

L'Enfant divin grandit ; mais à sa lèvre encore
Nulle parole n'ose éclore ;
Son pied sur notre sol pose ses premiers pas,
Mais l'Enfant-Dieu ne parle pas.
Comme tous les petits, Jésus sourit et pleure ;
Mais pour parler il attend l'heure ;
L'heure où, dans les berceaux, chaque frêle enfant
Commence à dire sa chanson.
La chanson dont les mots flottent, comme en un rêve,
Mais qu'une mère heureuse achève.

Un matin de printemps, l'enfant-Dieu sommeillait,
Et Marie en priant veillait ;
Sa main berçait l'Enfant qui gouverne le monde,
Mais en baisant sa tête blonde,
La Vierge se souvint de la prédiction
Du vieillard béni de Sion :
Et la Vierge pleura de ces larmes amères
Dont la source est le cœur des mères.
Elle pleurait, songeant que Jésus pleurerait,
Que pour nous son sang coulerait.
L'Enfant si doux, à qui les anges et les mages
Offraient naguère leurs hommages ;
L'Enfant si beau, son fils, qu'elle serre dans ses bras
Serait meurtri par des ingrats.
Il serait leur jouet, leur rançon, leur victime !..
Et prise d'une angoisse intime,
La Vierge des douleurs se pencha au-dessus
Du front si pur de son Jésus.
Une larme tomba de sa joue embrasée ;
Or Jésus, sous cette rosée,
Se réveille, regarde ; et, levant à demi
Son front tout à l'heure endormi
Dit, avec un sanglot qu'un long sourire éclaire,
Deux mots, les deux premiers : *Ma Mère !*

V. DELAPORTE.



LA SAINTE FAMILLE



LA SAUGE.

(Conte pour les Jours des Rois.)

A la veillée, un soir, ma pauvre mère-grand nous contait cette légende.
Les bourreaux du roi Hérode, féroces et tout couverts de sang, fouillaient les maisons de Bethléem pour égorger les enfants à la mamelle.

La Vierge Marie, plus morte que vive, errait, pendant ce temps-là, dans les montagnes de Judée, et, pressant son Enfant nouveau-né sur son cœur tremblant, elle fuyait les égorgeurs.

Saint Joseph, dans la plaine, allait de mesure en mesure, demandant l'hospitalité : personne ne voulait a lui donner.

Et voici que, tout à coup, des hurlements de mort vinrent percer le cœur de la Mère de Dieu. Elle tourna la tête . . . Et que vit-elle ?

Elle vit là-bas, là-bas au loin, les soldats d'Hérode qui les poursuivaient.

Aïe ! aïe ! aïe ! où se réfugier ? Pas de grotte dans la montagne où pouvoir s'abriter !

Et elle vit, tout près d'elle, une rose qui s'épanouissait.

— Rose ! belle rose ! lui dit-elle, épanouis-toi bien, et cache, avec tes feuilles, le pauvre enfant que l'on veut faire mourir et sa pauvre mère demi-morte.

La rose lui répondit :

— Passe vite, passe ton chemin ; car les bourreaux en m'effleurant, pourraient me ternir. La giroflée est tout près d'ici : va dire à la giroflée de t'abriter, et sans doute elle t'abritera.

La giroflée lui dit :

— Passe vite, passe ton chemin . . . Je n'ai pas le temps de t'écouter ; je suis occupée à me fleurir. La sauge est tout près d'ici ; la sauge a toujours été le recours des pauvres gens.

— Sauge, bonne petite sauge ! épanouis-toi bien, et cache avec tes feuilles, le pauvre enfant que l'on veut faire mourir et sa mère demi-morte.

Etant et si bien s'épanouit la bonne petite sauge, elle élargit tant ses feuilles et ses fleurs, qu'elle abrita et cacha l'Enfant-Dieu et sa Mère.

Et quand les bourreau passèrent, la Mère, épouvantée, frissonna, et l'Enfant-Dieu lui souriait.

Et, comme ils étaient venus les bourreaux s'en allèrent.

Et quand ils furent partis, Marie et Jésus sortirent de leur refuge.

Sauge, sauge sainte, grand merci ! dit la Mère !

Et la Vierge caressa de la main la plante compatissante.

Et, pendant que — déjà Mère douloureuse — elle baignait des larmes de ses yeux feuilles et fleurs de la sauge, elle la bénit.

Et puis, Saint Jeseph rejoignit Marie et Jésus avec l'âne qu'un brave homme lui avait loué. Et Marie s'assit sur l'âne. Et Michel, l'archange de Dieu descendit des hauteurs du ciel pour leur tenir compagnie et leur indiquer les plus courts chemins.

Et douce nent, à petites journées, ils se rendirent en Egypte.

Et c'est depuis ce temps-là, mes enfants — ma pauvre mère-grand nous disait — que la sauge a tant de vertus, et que l'on dit en Provence :

Celui qui n'a pas recours à la sauge.
Ne se souvient pas de la Vierge.

JOSEPH ROUMANILLE.

Par delà la tombe

ENCORE une fois, je vous répète, mon cher ami, que les morts se trouvent trop bien où ils sont, pour s'occuper des vivants. Libre à vous d'entretenir vos vieilles dévotes du ciel et de l'enfer, du bon Dieu et de toute la cour céleste, mais ce n'est pas moi que vous convaincrez avec de pareilles balivernes... Au revoir, hein ! et sans rancune. »

Sur ces mots le docteur Sorel consolida son chapeau, agrafa sa pèlerine, car le mistral soufflait ferme en cette fin d'octobre, et ouvrit d'un geste décidé la porte du jardin entourant le presbytère.

Le curé, un beau sourire aux lèvres, prit la main qu'il lui tendait et les deux hommes se regardèrent en silence : l'un grand et vigoureux, le visage impassible, bruni par le soleil, le regard un peu dur, mais franc, sous l'ombre des sourcils et des cheveux épais, que quarante hivers commençaient à saupoudrer de blanc ; l'autre de cinq ou six ans plus jeune, long et mince dans la soutane de drap noir que le vent agitait autour de lui : ses yeux gris et pensifs se fixèrent sur le docteur, et une lueur joyeuse, où pétillait un brin de malice, accueillit la déclaration du libre penseur qui, chaque jour, ne se faisait pas faute d'émettre ses opinions, dans ces visites quotidiennes chez le curé, la seule relation qu'il pût avoir dans ce petit village du Midi.

« Voyons, ajouta M. Sorel, j'aimerais qu'une fois pour toutes vous me disiez franchement le cas que vous faites de mes théories... Développez les vôtres, que diable ! Au moins je pourrai comparer ; tandis que vous vous contentez de m'écouter avec ce sempiternel sourire, qui me paraît parfois plus moqueur que bienveillant. »

De bon cœur le curé riait...il laissa parler le docteur, puis reprit avec une soudaine gravité :

« Quelqu'un de plus éloquent que moi parlera un jour dans le silence de votre retraite. Pourquoi heurterais-je de front ces idées où vous vous retranchez, à l'aide d'arguments que vous croyez invincibles, car malheureusement vous êtes un convaincu...Pourtant, je vous le répète...Dieu parlera. Ce n'est point en vain qu'il vous a doué des deux qualités qui peuplèrent le monde de saints.

—Hein ! je serais curieux de les connaître.

—Vous possédez la franchise et la bonté, vertus naturelles qui, prises dans le sens surnaturel et chrétien, se nomment alors droiture et charité...Avec un pareil trésor dans l'âme, il est impossible de vivre toute une existence sans entendre tôt ou tard l'appel divin.

—Oh ! oh ! s'exclama le docteur, goguenard, je vous vois venir...les mouches se prennent mieux au miel qu'au vinaigre et vos belles paroles sentent un peu trop l'onctueux du confessionnal...Le malheur est que je ne reconnais pas du tout, dans ce beau portrait, le vieux garçon égoïste qui ne vit que pour lui, qui reste célibataire pour ne rien sacrifier de ses goûts, et n'a que le mérite de ne jamais déguiser sa pensée ou de ne pas envoyer l'huissier réclamer les comptes douteux. Il vous plaît d'appeler cela droiture ou charité—à votre aise, mon cher curé...Mais vous en rabattrez de votre zèle quand la jeunesse aura passé, et vous verrez que les âmes sont moins faciles à pêcher que les goujons de nos rivières...A demain...Il y a pénurie de malades en ce moment, ce qui me permettra de venir prendre ma revanche, car vous m'avez gagné aujourd'hui...aux cartes seulement, et il est probable qu'il en sera toujours ainsi.

—Non, dit le prêtre en secouant la tête. Tôt ou tard vous obéirez à la douce voix qui, depuis six ans bientôt, ne se fait plus entendre. Et ce n'est point par égoïsme que vous ne vous êtes pas marié ; ce n'est pas à moi que vous le ferez croire, à moi qui, presque au début de mon ministère, dans ce hameau où j'arrivai, jeune prêtre sans expérience, ai senti mon âme fortifiée et consolée, en assistant aux derniers moments de celle que vous appelez plutôt votre fille que votre sœur...Vous ne vous rappelez donc plus, docteur, de quel amour, de quel dévouement admirable vous entouriez cette enfant de quinze ans plus jeune que vous...tant de sacrifices de votre part pour assurer son bonheur !...Et le mariage, parce qu'elle aurait pu souffrir de ne plus commander au foyer de famille, et votre situation aux hôpitaux de Lyon, car sa frêle santé ne s'accommodait que de son climat natal, et vos goûts même, vos idées, vos soi-

disant convictions.. Je vous ai vu souvent la mener à votre bras jusque dans notre église. Dites que le malheur vous a agri, que vous avez maudit ce Dieu qui vous enlevait ce dernier lien familial, de Dieu dont vous étiez jaloux, vers qui elle allait sans terreur, ni murmure, mais ne parlez pas de votre égoïsme et de votre indifférence pour vos semblables.. Voici que vous pleurez maintenant, vous, l'orgueilleux libre penseur.. Allez, je suis certain d'être bon prophète.. L'ange que vous avez tant aimé sur la terre vous protège toujours, et c'est cette influence d'outretombe qui vous jettera un jour, humilié et croyant, sur les dalles de l'humble église où tant de fois votre Hélène pria. »

Le docteur, sans répondre, ouvrit brusquement la porte et parti. La nuit tombait, et la lune, à travers les déchirures des nuages, chassés par la bise, jetait sur la route de blafardes lueurs. La maison du docteur s'élevait au bout du village, une bien vieille maison, où il était né, que les siens n'avait quittée que pour aller dormir dans l'étroit cimetière ombragé de pins et de cyprès. Il y arriva en peu de temps et vit sa servante parlementer sur le seuil avec un individu à la physionomie mauvaise, aux vêtements sordides, qui se retourna vers le docteur et le fixa d'un regard chargé de rancune.

« Qu'y a-t-il encore pour vous, Jean-Louis? demanda M. Sorrel, quand il fut assez près de l'homme pour le reconnaître.

— Je viens pour mon certificat, répondit ce dernier avec arrogance. Oui ou non, voulez-vous me le donner ?

— Je vous ai déjà dit qu'il était inutile d'insister. Vous avez fait passer comme accident de travail ce qui n'est dû qu'à votre incorrigible ivrognerie. L'assurance vous a réglé mes soins, ainsi que les médicaments, c'est bien suffisant, j'aurais même pu ne pas vous obtenir cet avantage. Quant à l'indemnité et à vous déclarer inapte au travail pour un mois, non, non.. Je serais coupable de signer pareille chose et d'encourager chez vous le penchant à la paresse. Vous êtes guéri, faites comme vos camarades, reprenez votre besogne.

— Je retournerai à la mine, n'est-ce pas? cria l'ouvrier avec un ricanement.

— Parfaitement.. et depuis plus d'une semaine vous auriez dû vous y remettre.. Au revoir.

Vous vous en repentirez, dit l'homme qui termina sa phrase par un affreux juron.

— Va-t'en au diable, » dit brusquement le docteur impatienté.. Et la porte claqua sur Jean-Louis, qui montrait le poing à la façade du logis.

« C'est toi qui iras.. et plus tôt que tu ne le penses.. Gredin de capitaliste qui te fais le complice des patrons pour exploiter le peuple.. »

Dans l'ombre des maisons basses, l'homme disparut. Le docteur oublieux de cette scène prit en hâte son repas solitaire et rentra dans le cabinet de travail, où il aimait à veiller en étudiant et en rédigeant des rapports pour les sociétés de médecine. Le mistral s'était subitement calmé, et M. Sorel, avant de se mettre au travail, ouvrit sa fenêtre pour songer dans le calme et la fraîcheur de la nuit.

Un nom vint à ses lèvres avec un grand soupir. Il revit la petite sœur d'autrefois, si joyeuse et douce, et son regard humide de larmes se reporta sur la vitrine aux rideaux clos qui renfermait les livres aimés de la morte, sur le piano fermé à jamais sur le cadre où son portrait souriait, semblant parler encore au frère resté seul dans le logis silencieux. Chers objets, reliques du passé, mort désormais pour lui, puisqu'il ne possédait même pas la foi pour adoucir l'amertume de la séparation par l'espérance du revoir.

En se penchant un peu, il pouvait apercevoir le sombre massif des arbres funéraires, qui abritaient le repos éternel d'Hélène. Saisi par un besoin impérieux de rendre plus vivace en lui-même le fragile souvenir de la disparue, il referma la fenêtre et, sans réfléchir, il quitta la pièce où la lampe continua de brûler. Par une porte de côté, il pénétra dans le jardin et fut en quelques pas à l'entrée du cimetière, où il entra sans difficulté.

Une stèle de marbre gris, qui soutenait un rosier-thé à fleurs blanches, s'élevait à un des angles. Le docteur y alla sans hésitation et s'assit, pensif, sur le piédestal du petit monument, le regard morne et fixe. Il songeait...aux années écoulées, à la voix si chère, muette maintenant, à son rêve de gloire et de célébrité, anéanti irrévocablement, et cela pour n'aboutir qu'à un cercueil et à un avenir triste et désolé.

« Hélène, murmura-t-il avec angoisse...Hélas ! tu m'as quitté...heureuse d'un espoir mensonger, qui du moins, a adouci tes dernières heures... Tu ne pleurais pas sur la vie qui t'échappait, et pourtant la vie est tout...Après la mort que reste-t-il, sinon le néant et la désagrégation de ce qui fut nous, sans que survive seulement l'étincelle de notre intelligence ? »

Dix coups sonnèrent dans la nuit. Il se souvint qu'un travail inachevé l'attendait sur sa table à écrire, et l'âme plus désolée que lors de son entrée au cimetière, il se leva avec effort.

..Ce fut comme une douce main qui se posa sur son épaule...Le frison de la terreur vint l'agiter, une terreur puérile, mais d'une telle intensité qu'il n'osa se retourner. Puis, honteux de ce mouvement irréfléchi, il chercha à se dégager et s'aperçut qu'une branche du rosier était fortement attachée par ses épines au collet de son vêtement...

« Le curé ne manquerait pas d'appeler ce petit accident une intervention surnaturelle, se dit-il avec un rire d'incrédulité.. Ce qu'est pourtant la force de l'imagination !!! Un peu plus et je croyais voir un revenant. »

Il défit la tige tenace, ce qui lui prit encore cinq longues minutes, et cueillit trois boutons presque épanouis pour les mettre devant le portrait d'Hélène, ainsi qu'il le faisait à chacune de ses visites au cimetière... Soudain il s'arrêta pour écouter, et partit en courant.. Au delà de la route une détonation stridente venait de déchirer l'espace, en même temps qu'une clameur d'agonie faisait hurler sinistrement les chiens des fermes voisines.

« Qu'est-il arrivé ? cria le docteur qui vit un rassemblement devant sa fenêtre.

—C'est ce gremlin de Jean-Louis qui vous a tiré deux coups de fusil à travers la croisée, lui dit un des hommes accourus au bruit, mais il en a été puni le premier, car l'arme a éclaté et l'a tué net. Je l'ai aperçu de loin et j'ai deviné son geste malgré la nuit.. J'ai couru, mais n'ai eu que le temps d'arriver pour le voir s'écrouler... Vous avez eu de la chance d'être en course, ce soir, Monsieur le docteur.

—Oui, murmura-t-il, d'une voix étranglée ; j'étais sorti pour bien peu de temps, puisque je n'avais pas même éteint ma lampe.

—Et le premier coup était bien calculé, allez, cria la servante qui gesticulait à la fenêtre en question. Grâce aux rideaux qui masquaient un peu la vue, il a pris pour vous-même le chapeau posé sur le dessus du fauteil.. Voyez, la balle l'a traversé.»

En silence et le cœur battant, le docteur abaissa son regard sur l'homme gisant dans la poussière.. De la tête fracassée une mare de sang s'écoulait, et M. Sorel se courba lentement, contemplant l'effrayant spectacle et tomba à deux genoux, la tête dans ses mains.

Les paysans s'étaient dispersés, pour aviser à ce qui restait à faire, suivis de la domestique qui ne se souciait pas de rester sur le théâtre de cet événement tragique. Le docteur demeurait seul auprès du corps inanimé ; quand il se releva, il vit devant lui le curé pâle et hors d'haleine qui lui tendait les mains.

« Je vous ai cru mort, dit-il haletant

—Et il s'en est fallu de bien peu... Ami, vous avez raison, ceux qui partent veillent sur ceux qui restent.. Par delà la tombe, Hélène vient d'écartier de moi le bras du meurtrier.

—Et si l'âme d'Hélène, l'âme vivante et immortelle, existe et vous protège, niez-vous encore que ce soit par la permission supérieure et mystérieuse qui règne dans un monde idéal,

où nous irons à notre tour rejoindre les chers disparus. De ces yeux clos par la mort, ouverts de nouveau dans l'éternelle joie le regard nous suit en ce petit coin de la terre, tandis que la main, invisible aux vivants, écarte de notre tête le malheur et le danger. Croyez-vous maintenant à l'immortalité de l'âme, à Dieu qui en est l'auteur et le souverain Maître? Répondez-moi dans toute votre loyauté.»

Le docteur regarda le prêtre et sentit en lui-même descendre un si profond apaisement, une sensation de délivrance si intense, si douce, que son cœur en fut bouleversé, et il ouvrit les bras à son ami.

«Je crois... oh ! oui, je crois ! » s'écria-t-il.

P. D'ARIÈS.

D'une Pierre Deux Coups.



Le vicairé d'une paroisse voisine de Paris racontait ce trait qui montre comment la Sainte Vierge sait attirer, charmer l'innocence, et, par suite éclairer et convertir le pécheur.

Un jour, disait M. l'abbé X***, je remarquais une brebis étrangère mêlée au troupeau de mon cathéchisme. Cette petite figure pâle et chétive qui s'était glissée au bout du dernier banc, ne m'était pas totalement inconnue ; ce visage me rappela bientôt que l'intrus était fils du nouveau contremaître de l'usine, homme d'opinions violentes et exaltées, orateur de clubs, mangeur de prêtres. Du reste, le petit semblait dépay-sé dans le saint lieu. Il regardait de tous côtés et avait une attitude gênée à l'extrémité de son banc. Je ne parus pas prendre garde à sa présence ; mais, après avoir fini d'interroger mes enfants, j'allai à lui et le fis lever. Il tenait sa casquette à la main et me regardait avec de grands yeux tristes. Ses vêtements beaux et bien faits manquaient de fraîcheur. On devinait, à le voir, qu'une mère ne les avait point touchés.

— Tu vas à l'école ? lui dis-je ; as-tu entendu parler du bon Dieu ?

Silence vague et indifférent.

— De la Sainte Vierge ?

Le petit leva le front et soudain son visage s'anima.

— Oui, me dit-il tout bas mystérieusement. J'ai entendu dire que les enfants du catéchisme ont une mère, la Sainte Vierge. C'est pour cela que je suis venu.....

De grosses larmes roulèrent sur ses joues, pendant qu'il ajoutait :

— J'ai tant besoin d'une mère ?

Ce cri me toucha. Dès que mes élèves furent sortis, je revins au petit étranger.

— Viens, lui dis-je, je vais te mener à ta mère.

Il me jeta un regard profond.

— A celle, continuai-je, qui remplacera ta mère.

Et je le conduisis à la blanche chapelle que les Enfants de Marie ornent avec un soin pieux. Lorsque l'enfant aperçut la sainte image couronnée du diadème d'or; entourée de fleurs et éclairée du reflet des vitraux, il s'écria les mains jointes :

— Ah la voilà. Qu'elle est belle ! Croyez-vous qu'elle voudra me prendre pour son petit garçon ? Voyez : elle en a un autre entre les bras. Peut-être qu'elle n'a pas besoin de moi ; et moi, si vous saviez, j'ai grand besoin d'une mère !... surtout depuis que je suis malade !

— Tu es malade, pauvre petit ?

Il toucha son côté gauche.

— J'ai mal là, pas grand mal ; seulement, je ne peux pas jouer ou courir avec les autres ; alors le médecin a défendu de m'envoyer à l'école. Je suis malheureux, tout seul à la maison. Papa m'aime bien, mais il est toujours sorti. On m'a dit que les enfants qui viennent ici trouvent une mère toute bonne et toute puissante ; je me suis échappé et je suis venu.

Voici encore un de vos bienfaits, bonne mère, pensai-je. Merci de m'avoir amené cette chère petite âme qui eût péri dans l'ignorance et dont la voix se mêlera bientôt, peut-être, aux concerts des anges.

— Croyez-vous, répétait-il, inquiet, qu'elle voudra de moi la Sainte Vierge ?

— Sans doute, mon ami, mais il faut faire comme les enfants qui viennent ici et apprendre ton catéchisme.

Je lui en mis un entre les mains.

— Merci, Monsieur, je le lirai, bien sûr.

Il dut, non seulement le lire, il dut l'étudier avec ardeur, car il parvint à rattraper les autres, et même à en dépasser quelques-uns. Je le voyais arriver à chaque séance toujours plus pâle, plus chétif, la respiration plus haletante. Un matin, il ne vint pas. J'allai chez lui, au risque de me faire dévorer par son père. Heureusement, le petit était seul. Dès qu'il m'aperçut, il me montra son catéchisme placé près de sa tête ; il était au lit.

— Monsieur l'abbé, je sais ma leçon. Papa m'a aidé à l'apprendre.

— Est-ce possible, mon cher enfant ? Comment cela ?

— C'est que je suis si faible ! Ma vue se trouble et je puis à peine lire. Alors j'étais très inquiet de ma leçon ; alors, voyant que cela me faisait mal, papa a pris le livre et a répété lui-même sans se lasser, jusqu'au moment où j'ai pu réciter sans faute. Je crois, Monsieur, que je mourrai bientôt ; ainsi il faut que je me dépêche...

Penché vers lui, j'allais le rassurer, l'empêcher de se fatiguer. Le bruit d'un sanglot contenu me fit relever la tête. Le père venait de se glisser au chevet du lit.

Ne pleure pas, papa, reprit le petit malade. Je serai très heureux, si tu veux bien m'aider comme hier pour mon catéchisme, car je pourrai faire ma communion et j'irai au Ciel. La Sainte Vierge me conduira. Toi aussi, papa, tu viendras plus tard. n'est-ce pas ?

La tête enfouie dans ses mains, le père gardait le silence. Je me levai et sortis sans qu'il m'eût accordé la moindre attention. Cela ne m'empêcha pas, certes, de revenir le lendemain et presque tous les jours.

Je trouvais mon malade seul avec une garde qui se retirait aussitôt.

Parfois le père entrait brusquement et reprenait sa position première, appuyé contre le lit, voilant son visage et me saluant à peine au départ.

Mon petit s'affaiblissait. Ses crises, ses suffocations étaient plus longues et plus fréquentes. Son âme semblait alors si près d'échapper à son corps fragile qu'on aurait voulu étendre la main pour la retenir, comme un oiseau qu'on voit battre de l'aile au seuil de sa cage ouverte.

Dans un moment où nous étions seul :

— Savez-vous, Monsieur l'abbé, ce que m'a dit papa ? « Puisque tu aimes tant la Sainte Vierge, demande-lui ta guérison ; fais un vœu, ainsi que l'explique ton catéchisme. Je te conduirai à Lourdes, à La Salette, à Pontmain, où tu voudras »

— Votre père a raison, mon petit ami ; il faut faire ce qu'il désire, dis-je vivement.

Il secoua la tête.

— On ne doit jamais redemander ce qu'on a donné. J'ai donné ma vie à Jésus pour qu'il me donne sa Mère au Ciel et qu'elle y amène mon pauvre papa un jour... Ce sera bien mieux comme cela. Quand pourrai-je ... Monsieur l'abbé, quand pourrai-je faire ma première Communion ?

Il la fit, un jour du mois de mai. On avait jeté sur la couette un drap blanc et sur ce drap les premières roses du printemps. Ses petits camarades du catéchisme remplissaient la chambre.

L'enfant communia et mourut comme un saint...

Vous devinez que la grâce n'avait pas attendu cette heure suprême pour toucher le malheureux père. Toutes les objections, toutes les négations, toutes les flammes de révolte et de haine qu'attise le démon de l'orgueil, s'étaient évanouies au contact de l'humble et sublime petit livre que son fils mourant, ou plutôt que Marie elle-même lui avait mis entre les mains.

La Sainte Vierge avait fait d'une pierre deux coups, et même davantage, car le nouveau converti, désormais aussi ardent, aussi éloquent pour la bonne cause qu'il l'avait été pour la mauvaise, entraîna à sa suite une grande partie de la population ouvrière, pauvres gens moins coupables qu'ignorants et trompés. Actuellement, l'esprit de la paroisse est renouvelé. Tout cela par Marie, Mère aimable, Mère admirable, avec laquelle il ne faut jamais désespérer.

A l'examen

Le candidat ne sachant que répondre, l'examineur lui dit avec bonté :

— Est-ce que ma question vous embarrasse ?

— Non, monsieur, c'est plutôt la réponse !



▲ NAZARETH



La Ruse De Mademoiselle Aubert.

LORSQUE je suis arrivé ici, me dit le vieux curé de Saint-Pierre-les-Landes, il y avait trente ans que cette pauvre bergerie était sans pasteur. On allait pour les baptêmes, les mariages et les enterrements à l'église d'Auberoche, située à 6 kilomètres du bourg de Saint-Pierre. Hors ces circonstances impérieuses, on se passait de tout culte public.

Vous croyez que je dus être accueilli avec empressement à mon arrivée? Pas du tout. Le conseil municipal refusa net les 1,200 francs nécessaires pour rendre l'église décente et le presbytère logeable. Si le préfet n'avait imposé cette somme, j'aurais couché à la belle étoile et dit ma messe en plein air : deux choses défendues par l'hygiène et le Droit Canon.

Enfin, je fus installé, tant bien que mal, et j'annonçai que je chanterais la grand'messe dans l'église de Saint-Pierre-les-Landes le deuxième dimanche d'octobre. L'assistance fut plus nombreuse que je n'avais espéré. Je me rejouissais et m'apprêtais à chanter le *Te Deum* : hélas ! le *Miserere* était bien mieux dans la situation. Les quatre cents personnes qui avaient assisté à ma messe, y étaient venues par pure curiosité.

Le dimanche suivant, je n'avais pas plus de deux douzaines de fidèles. C'était peu pour une commune de mille habitants. J'eus recours à la protection naturelle des pauvres curés, la Sainte Vierge, et je résolus d'établir dans ma paroisse la confrérie du Rosaire. Toutes mes démarches aboutirent à recruter six membres, parmi lesquels mon sacristain, sa femme et ma servante.

On a écrit que le chaplet est le livre des illettrés : il serait plus exact de dire qu'il devrait l'être. Règle générale, ce sont les chrétiens instruits qui récitent le chaplet. Les ignorants trouvent cette dévotion trop au-dessous d'eux.

Je fus encouragé et consolé par ma meilleure paroissienne, Mlle Aubert, une pieuse, vénérable et fine personne, qui avait déployé tout le long de sa vie, en faveur du bien, les manœuvres

les plus habiles, sans être jamais tombée dans un mensonge véniel. Un vrai tour de force que je n'oserais conseiller à personne.

— Monsieur le Curé, me dit-elle, appelez un prêtre étranger, ayant la réputation d'un grand prédicateur ; je connaît nos paysans ; ils viendront l'entendre par curiosité. Ce sera à lui de jeter son filet de manière à prendre le plus de poissons qu'il pourra.

Pour suivre ce conseil, j'écrivis à mon ancien confrère du Grand Séminaire, devenu chanoine théologal de la cathédrale.

M. Raymond vint et prêcha dans le désert. Mes paroissiens ne daignèrent pas se déranger. J'eus beau mettre en branle mes cloches comme pour le jour de Pâques. Nous fûmes onze à vêpres. M. le théologal, qui était un homme d'esprit, rengâina son beau sermon et nous fit une courte, charmante et pieuse instruction.

Une personne désappointée, ce fut mademoiselle Aubert.

Certes ! c'était surtout à cause de la gloire de Dieu et du salut des âmes qu'elle déplorait l'inertie qu'avait montrée la paroisse ; mais je n'aurais pas été surpris qu'il se glissât parmi ses sentiments quelque dépit de voir si mal réussir un projet qu'elle avait suggéré elle-même.

Quoi qu'il en soit, trois mois plus tard, elle revenait à la charge.

— Monsieur le Curé, me dit-elle, j'ai un cousin qui appartient à l'Ordre de Saint Dominique. Ce religieux, aussi pieux qu'éloquent, prêche le carême à vingt lieux d'ici. Voulez-vous que je lui écrive de pousser jusqu'à Saint-Pierre-les-Landes pour prêcher la Sainte Vierge à une paroisse de malheureux païens ? Si vos paroissiens se décident à venir entendre le Père Vaubernier, je suis sûre qu'ils seront enrôlés dans la Confrérie du Rosaire.

— Oui, répondis-je ; mais se décideront-ils ?

— Je l'espère, repliqua mademoiselle Aubert, si vous voulez me donner carte blanche.

— Bien volontiers.

— Je vous préviens que je compte user d'un peu de ruse.

— Usez, mais n'abusez pas.

— Soyez tranquille, Monsieur le Curé.

En sortant de chez moi, mademoiselle Aubert alla raconter à Guillaume, son métayer, que le dimanche suivant on verrait à Saint-Pierre-les-Landes une chose qui ne s'y était jamais vue.

— Qu'est-ce donc, Mademoiselle ? dit Guillaume.

— Un prêtre blanc.

— Un prêtre blanc ! Mais tous les curés sont habillés de noir.

— Sans doute, répliqua-t-elle ; aussi, le prêtre dont je vous parle n'est-il pas curé ; c'est un fameux prédicateur qui ne prêche que dans les cathédrales.

— Et vous dites qu'il est habillé de blanc, Mademoiselle ? dit Guillaume.

— Des pieds à la tête.

— Ca doit être curieux, tout de même.

— Je crois bien !

Vingt-quatre heures plus tard, toute la paroisse était avertie que j'attendais un prêtre blanc.

Le dimanche suivant, des villages les plus éloignés, hommes, femmes, vieillards, enfants, accoururent pour voir le phénomène.

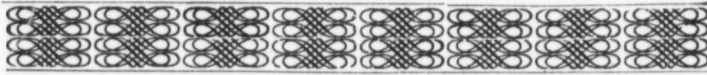
Cette pauvre paroisse rurale ignorait jusqu'au nom des dominicains ; aussi le froc de laine blanche du Père Vaubernier obtint-il un succès énorme.

L'éloquence et la piété du prédicateur firent le reste. Cinq cents personnes s'enrôlèrent sous la bannière de Notre-Dame du Rosaire. Comme il serait absurde de dire son chapelet et de manquer la messe, on s'achemina peu à peu vers l'église, et la paroisse fut convertie.

Le professeur et l'élève au cours de géographie.

Le professeur.—Voyons élève Tardaulit. Qu'entendez-vous par fleuves ?

Tardaulit.— Les fleuves, monsieur, ce sont des veinards : ils peuvent suivre leur cours sans sortir de leurs lits.



Prières et Actions de Graces

Ste. Anne la Pérade—Remerciements à Notre Dame du Cap pour une grâce inespérée obtenue par la promesse d'un gros grain \$3.00 et de faire publier.—**E. B. Gravel et A. B.**—**Ste. Anne la Pérade**—Remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour une grâce obtenue par la promesse d'un gros grain \$3.00 et de faire publier.—**Dame M. L.**—**Ste. Anne la Pérade**—Je remercie Notre Dame du Saint Rosaire pour une grâce obtenue ainsi que d'autres faveurs.—**L'Original**—Mille remerciements à Notre Dame du Saint Rosaire pour grâces obtenues après avoir promis de donné 25cts. pour les âmes du Purgatoire.—**Woonsocket.**—Sous ce pli vous trouverez un mandat Poste au montant de \$3 00 trois piastres, honoraire d'une grand'messe d'actions de grâce en l'honneur de N.-D. pour la remercier de m'avoir protégé pendant un assez long voyage et remplir ma promesse.—**St. Fortunat.**—Je remercie Notre-Dame du Cap et le bon père Alfred Pampalon pour plusieurs faveurs obtenues avec promesse de le faire publier et je demande de nouvelles et grandes faveurs.—**Une Abonnée.**—**Cap Madeleine.**—Je remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour avoir guéri mon frère et mes deux petites sœurs des fièvres sans infirmité. Je vous demande la grâce de la famille aussi pour plusieurs grâces obtenues avec promesse de faire publier.—**Delle F. B. St. Justin.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues avec promesse de faire publier dans les Annales.—**Une enfant de Marie.**—**St. Adrien.**—J'envoie mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue. Vous trouverez ci-inclus dans cette lettre ving-cinq centins que j'avais promis. Veuillez le publier dans les Annales du T. S. Rosaire.—**Rose Anna Babineau**—**Penacook**—Je vais vous demander s'il vous plaît de bien vouloir faire publier dans vos cheres Annales du T. S. Rosaire ma guérison obtenue pour un bourdonnement que j'avais dans la tête je croyais de venir sourde ; grâce à notre bonne Mère du Ciel à Ste. Anne et St. Antoine de Padoue je suis guérie mille remerciements, veuillez publier ce fait dans vos Annales.—**Gentill**—Mille remerciements à Notre Dame du St. Rosaire et à Ste Anne, à St. Antoine de Padoue pour plusieurs guérisons obtenues.—**Maria**—Après promesse d'abonnement aux Annales de Notre Dame du T. S. Rosaire et promesse de publier j'ai obtenu un soulagement immédiat dans une maladie qui me faisait cruellement souffrir. Que cette bonne mère achève son œuvre en faisant entrer dans mon cœur la prière et l'amour de Dieu.—**Abonnée**—**Trois-Rivières**—**Dame L. Lajoie** remercie N. D. du Rosaire pour faveur obtenue et vous adresse \$1.00 pour les Stations.—**Chevrefils**—J'ai obtenu deux grâces par l'intercession de N. D. du Rosaire.—**Bertrand**—Je remercie la Ste. Vierge d'avoir obtenu à ma mère de mourir bien doucement après avoir reçu les sacrements.—**Tracadie**—Off. de 20cts pour deux grâces obtenues.—**Delle D. L.**—Off. d'une basse messe pour faveur obtenue.—**Dame J. H.**—**Ste. Marguerite**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publier, merci aussi à St. Antoine pour plusieurs autres faveurs.—Off. de 50cts. pour remerciements à N.-D. du Rosaire pour une grâce obtenue.—**Pittsfield**—Je vous adresse un gros grain \$3.00 en reconnaissance d'avoir obtenu ce que j'ai demandé.—**St. Sauveur**—Veuillez publier la guérison d'un mal de jambes après promesse de le faire publier dans les Annales du Cap et de la bonne Sainte Anne, aussi procès gagné.—**La Tuque**—Je vous envoie \$1.00 pour deux messes

promis à l'honneur de la Ste. Vierge et de la bonne Ste. Anne pour m'avoir obtenu deux grâces, et j'ai promis à la Ste. Vierge, si elle obtenait au mois d'avril dernier ma guérison d'une maladie que je ferais publier dans ces Annales je vous prie de ne pas oublier de faire publier.—**Ste.-Clothilde**—Vous trouverez ci-inclus un mandat de poste pour la somme de 25cts. que j'avais promis si j'obtenais la guérison de ma petite fille.—**Grand'Mère**—J'envois 25cts, pour faveur obtenue et je remercie notre bonne mère.—**A. G—Grand'Mère**—Voici \$1.00 en reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues et je remercie notre bonne Mère.—**A. H—Charette Mill**—On avait un petit poulin on pensait qu'il allait mourir et moi j'ai promis s'il venait mieux je ferais publier dans les Annales, et mon mari a payé une messe tout de suite et il est revenu mieux.—**Ste.-Anne la Pérade**—Une jeune fille remercie Notre Dame du T. S. Rosaire d'avoir été guérie et elle demande d'avantage sa Ste. protection ainsi que toute sa famille.—**St. Maurice**—Mille remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour la guérison de mon petit garçon qui souffrait beaucoup du mal de dents veuillez s. v. p. inscrire dans vos Annales.—Autre faveur obtenue en l'honneur de Ste. Germaine de Pibrac après avoir fait promesse de faire inscrire dans vos Annales.—**Dame S. B—St. Stanislas**—Je remercie Notre Dame du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues et en particulier d'une guérison avec la promesse de la faire publier dans les Annales Offrande \$2.00.—**Dame Th. L.—Seymour**—Ci-inclus quatre piastres. Je vous adresse \$3.00 pour une grand'messe pour les âmes en l'honneur de Notre Dame du T. S. Rosaire afin de la remercier des grandes faveurs obtenues par son intercession et aussi de vouloir bien me protéger. 60cts pour renouveler mon abonnement et 40 pour faire brûler une lampe pour une neuvaine pour obtenir une guérison.—**Holyoke**—Je m'acquitte d'une promesse envers Notre Dame du T. S. Rosaire pour avoir obtenu la réussite de nos entreprises après promesse d'une messe et de faire publier dans les Annales. Ainsi que la guérison d'un mal d'yeux après promesse de faire publier. C'est avec un cœur très reconnaissant que je m'acquitte de ces promesses et continue de solliciter de nouvelles faveurs.—**Dame N. P.—Lowell**—Je viens accomplir ma promesse, la Sainte Vierge m'a obtenu un emploi ardemment désiré. Je suis heureux de pouvoir lui prouver ma reconnaissance aujourd'hui, en vous adressant la somme de deux piastres pour quatre messes en son honneur.—**E. C—St. Tite**—Veuillez s'il vous plaît insérer dans vos Annales du Saint Rosaire une faveur que j'ai obtenue après avoir fait usage de l'eau de Notre Dame de Lourde et avoir invoqué cette grande Sainte Je lui recommande encore plusieurs faveurs que j'ai à obtenir.—**Ste. Flavie**—J'emprunte la voix de votre Annale pour venir remercier publiquement le Sacré cœur de Jésus, Notre Dame du Saint Rosaire et Ste. Anne pour faveurs obtenues par l'intercession de ce divin Cœur et de sa bonne Mère, après promesse de faire publier et je sollicite encore leur puissant secours pour plusieurs autres faveurs.—**Campbelton**—Etant près à tomber de convulsions je me suis recommandée à Notre Dame du St. Rosaire à St. Benoit à la bonne Ste. Anne Je mis la médaille de St Benoit dans l'eau je la bus et posait les 2 médailles sur mon cœur avec confiance toute de suite je me suis trouvé mieux.—**Ste. Flore**—Ci-inclus cinquante centins, pour promesse à Notre Dame du Cap, et j'ai obtenu la guérison de notre bébé. Reconnaissance à cette bonne Mère. **Dame A. B—Winnipeg**—Je viens de m'acquitter d'une dette envers Notre Dame du St. Rosaire; l'été dernier une de mes belles-sœurs tomba dangereusement malade ayant promis de faire publier dans les Annales du St. R. elle prit du mieux de suite, et un de mes frères était parti dans les pays lointains nous avons pas eu de ces nouvelles pendant un an; grâce à la bonne Sainte Vierge nous avons reçu de ses nouvelles et deux autres faveurs obtenues, remerciement à N.-D.

du St. Rosaire qui je l'espère ne refusera pas d'acquiescer à ma nouvelle demande, offrande 25cts.—Abonné—**St. Grégoire**—Vous voudrez bien déposer dans le tronc de N. D. du T. S. Rosaire la modeste somme de 25cts. que vous trouverez sous ce pli et publier dans vos annales l'heureuse naissance de notre petit enfant, la vie semblait vouloir le laisser avant sa naissance mais après avoir invoqué la Vierge du Cap, et promis l'inscription dans ses Annales, il vécut pour être baptisé, et mourut comme un ange.—**Trois Pistoles**—Merci à Notre Dame du S. Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de m'abonner à ses Annales.—**J. A. B—Beauce Jct**—Mon petit garçon âgé de 14 mois ne voulait prendre aucune nourriture pas même de lait je promis de faire inscrire dans les Annales et au bout de 8 jours il mangeait très bien et a toujours continué depuis. S. v. p. insérez cette faveur.—**Dame A. A.—West Upton**—Je viens aujourd'hui m'acquitter d'une dette que j'avais contractée y a déjà un peu trop longtemps depuis le mois de janvier dernier, aujourd'hui je remplis cette promesse, d'abord, j'ai demandé une guérison par l'intercession de Notre Dame du Rosaire qu'elle me guérisse bien : Je suis mieux, mais je demande la guérison complète avec un autre abonnement.—**Jeune Lorette**—Prière d'inscrire dans les Annales du T. S. Rosaire qu'une affaire assez difficile a été réglée sans trop de trouble avec promesse de faire publier que Notre Dame du T. S. Rosaire et St Expédit ont apaisé des choses très surmontées et je demande que le reste se règle d'ici à neuf jours je vous inclus 25cts. d'offrande.—**Orphelinat St. Joseph Fall River**—Actions de grâces à N.-D. de Lourdes pour diverses faveurs obtenues par les bébés.—Anonyme—Remerciement à N.-D. du Cap et à la bonne Ste. Anne pour guérison obtenue avec promesse de publier.—**Dame W. J. V—St. Tite**—Gloire et reconnaissance à notre Bonne Mère du Rosaire pour avoir obtenu la lumière sur ma vocation et plusieurs autres faveurs particulières.—**St. Gabriel Sta**—Vous trouverez ci-inclus la somme de vingt cinq centins que j'ai promis à Notre Dame du T. S. Rosaire pour grâce obtenue et avec promesse de faire publier dans les Annales. Merci.—**A. J. T—Central Falls**—Veuillez inscrire dans vos Annales merci à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour guérison obtenue après promesse de faire publier dans vos Annales.—Abonnée—**St. Sauveur**—Je vous envoie 25c. pour guérison d'un mal de dents et d'autres grâces que je demande de le faire publier dans vos Annales.—**Dame E. D—Mont Carmel**—Je vous envoie \$3.00 pour une grand'messe en l'honneur de Notre Dame du Très Saint Rosaire et Saint Antoine, en remerciement d'une heureuse maladie.—**Mont Carmel**—Je vous envoie 25cts pour souscription aux stations du Rosaire pour plusieurs grâces obtenues, mon petit garçon avait un mal à une jambe qui le faisait souffrir, aussitôt que j'ai fait des promesse mon petit garçon a pris du mieux j'avais promis de le faire publier dans vos Annales et de faire un pèlerinage et une neuvaine en l'honneur de Notre Dame du Très St Rosaire.—S. v. p. publier dans vos Annales une grande faveur obtenue après la promesse de faire publier.—Abonnée—**St. Elie**—C'est avec plaisir que je vous envoie ces quelques mots veuillez faire insérer dans vos Annales les guérisons obtenues par l'intercession de Saint Benoit et daignez recevoir la petite offrande de 10cts.—**Dame C. Dupont—Ste. Angèle**—je remercie Notre Dame du Très Saint Rosaire pour la guérison d'une opération obtenue miraculeusement après promesse de réciter un rosaire par jour et de me faire transcrire dans les Annales.—**Dame W. P—St. Casmir**—Veuillez inscrire dans vos Annales mes plus sincères remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire à St. Joseph et à St. Antoine pour rétablissement de ma santé après promesse de pèlerinage d'offrande et de faire inscrire dans les Annales.—**Portneuf**—J'ai l'honneur de vous remettre 25cts. en actions de grâces à N.-D. du T. St. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, et particulièrement pour mon

rétablissement à la santé avec promesse de le faire publier.—**St. Cyriac**—Veuillez inscrire dans vos Annales que je dois mille et mille remerciements à la Reine du Rosaire pour des grâces obtenues.—**St. Maurice**—Voulez-vous inscrire dans vos Annales grand remerciement à la Reine du Très Saint Rosaire pour faveurs obtenues et lui demander sa protection pour tous les membres de ma famille.—**Dame A. L.—La Pointe du Lac**—C'est de tout mon cœur que je remercie le bon Dieu d'une protection spéciale dans un grand danger et je demande à la Sainte Vierge de me couvrir toujours de sa douce protection.—**Abonnée—Lodi**—J'ai été bien malade, j'ai promis à la Sainte Vierge, que j'ai beaucoup priée, ainsi que St. Antoine, que si j'obtenais ma guérison je vous enverrais cette piastre.—Une dame demeurant près de l'église Champlain, est venue ce matin en pèlerinage à pied et s'en retourné de même, pour remercier la Vierge du Cap de deux grâces obtenues par son intercession, *la première* de ce que son mari a recouvré une bonne place qu'il avait perdu, *la seconde*, de ce que ce même homme a été complètement guéri de ce que tout le monde disait être un *chancre*.—**West Rutland Vt.**—J'envoie \$1.70 dont 50cts. pour une messe pour les âmes et 50cts. pour abonnement aux Annales pour madame Lucie Davis.—**East Broughton**—Souffrant d'un gros mal d'oreilles je me suis recommandée aux Annales du Très Saint Rosaire, j'ai promis que si je revenais mieux je ne peux pas remercier assez, mille fois merci.—**Ste. Thècle Station**—Mille remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire de tout ce qu'elle a fait pour moi, surtout de m'avoir obtenu emploi après promesse de publier.—**Holyoke**—Je remercie Notre Dame du Rosaire pour une faveur obtenue avec promesse de \$1.00 pour deux messes pour les Ames du Purgatoire. Je demande à cette bonne Mère une autre faveur.—**R. J. L.—Roberval**—Après avoir promis de publier j'ai obtenu de faire marcher une machine qui ne marchait pas.—**Abonné—St. Paulin**—Je remercie N.-D. du Rosaire de m'avoir guéri d'un mal de ventre qui me faisait beaucoup souffrir.—**Roberval**—Veuillez publier dans les Annales que j'ai obtenu du soulagement dans une névralgie.—**Berlin**—Vous trouverez \$1.00 pour lampes en reconnaissance à la Sainte Vierge de faveur obtenue.—**Dame Ph. B.—Trois-Rivières**—Ci joint 50cts. accomplissement d'une grâce importante.—**Abonnée—Kenora**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier, \$1.00 pour 2 messes.—**Dame B. L. T.—Trois-Rivières**—Off. de \$5.00 pour une grâce obtenue.—**Abonnée—Montréal**—Vous trouverez ci-inclus \$1.00 somme que j'avais promise à l'occasion d'une maladie avec promesse de publier.—**Abonnée—Berthierville**—Je vous envoie 50cts. pour ma guérison obtenue avec promesse de publier.—**Dame A. Dostaler—Maskinongé**—Mille remerciements à la Reine du Très Saint Rosaire pour une faveur obtenue j'ai promis une Aumône d'une piastre aux Stations du Très Saint Rosaire et de faire publier dans les Annales si mon mari guérissait d'un mal de jambe, il est guéri.—**Abonnée—Ste. Anne la Pérade**—J'ai eu la grippe, et deux autres maladies en différents temps, j'ai été gravement malade le médecin m'a trouvée très faible et j'ai promis si je revenais à la santé de le faire publier sur les Annales.—**Abonnée.**
Shawenigan—Veuillez inscrire une faveur obtenue après promesse de m'abonner aux annales S. R. je demande la santé.—**St. Jean Port-Joli.**—Une abonnée envoie 0 25cts. pour guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire.—**St. Jean Port-Joli.**—Veuillez publier dans les annales j'ai promis que si la Ste. Vierge rendait la santé à mon mari que je m'abonnerais à ses Annales je prie cette bonne Mère de nous continuer ses faveurs.—**St. Jean Port-Joli.**—S. v. p. de publier dans les Annales.—**St. Jean Port-Joli.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Très St. Rosaire pour guérison obtenue, je sollicite de nouveau sa Ste. protection.—**Dame A. Lavoie—Trois Pistoles.**—Mon révérend Père je vous envoie 50cts. pour

mon abonnements et 50cts. pour deux basses messes en honneur de Notre-Dame du Très Saint Rosaire je dois mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour grâces accordées.—**Ste. Thècle.**—Veuillez s. v. p. inscrire dans vos annales mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire et à la bonne Ste. Anne pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de faire inscrire dans vos Annales du Rosaire et de prendre une abonnement.—**Dame Jos, P.**—**La Tuque.**—Je dois mille et mille remerciements à Notre-Dame bonne mère du Cap pour faveur obtenue après avoir récité mon rosaire quelques fois et après promesse de faire publier.—Mille remerciements à N.-D. du Très Saint Rosaire, pour m'avoir guérie de la grippe et de deux rhumes opiniâtres qui ont duré au moins trois mois, j'ai accompli ma promesse j'ai fait mon pèlerinage au mois de juin dernier et j'ai passé une bonne été, aussi plusieurs autres grandes faveurs impossibles, je les ai obtenues.—**Fitchburg.**—Je vous inclus une piastre pour promesse que j'ai faite de faire inscrire dans vos Annales deux faveurs obtenues par Notre-Dame du Rosaire et de St. Antoine de Padoue.—**St. Sauveur.**—Ci-joint une offrande a N.-D. du Cap pour une grâce corporelle longtemps désirée accordée à l'occasion du dernier pèlerinage mettez s. v. p. mon nom dans les annales.—**Dame A. Moisan.**—**Québec.**—Ci-inclus \$1.10 pour une lampe au St. Sépulcre pendant un mois, c'est l'accomplissement d'une promesse pour faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—**R. L.**—**St. Wenczlas.**—Malade j'ai été guérie après promesse d'abonnement aux Annales et de publication.—**Abonnée.**—L'hiver dernier j'ai pris une bien mauvaise toue que je craignais pour tourner en grippe et consommation je promis à N.-D. du Rosaire publication et j'ai été guérie.—**A. B.**—**La Ste Vierge et St. Gérard** invoqués par beaucoup de personnes ont gardé à notre affection ma mère administrée trois fois.—**G. F.**—**Isle Verte.**—Mille remerciements a N.-D. du Rosaire pour guérison d'une petite fille qui avait avalé du poison, off. 25cts pour 15 lampes pendant une heure.—**Abonnée—Granby.** Veuillez inscrire dans vos Annales mes remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour faveurs obtenues.—**Abonnée.**—**St. Sauveur.**—S. v. p. de remercier par la voix de vos Annales le Sacré Cœur et N.-D. du St Rosaire j'avais promis de faire publier dans les Annales du St. Rosaire la conversion d'un pauvre père de famille qui avait pour ainsi dire abandonné tous ses devoirs de religion depuis plusieurs années quand on me parlait de lui j'étais grandement affligée car je savais qu'il avait été bien élevé j'avais tellement confiance au Sacré Cœur et a N.-D. du Cap que je ne pouvais croire qu'il serait longtemps sans changer je priais bien souvent pour lui et dans mon pèlerinage du 12 Septembre je ne voulais partir sans être exaucé, je l'ai été.—**Wotton.**—Vous trouverez ci-inclus 0.50 centins que j'envoie en remerciement a Notre-Dame du Rosaire pour une guérison obtenue pour un mal d'yeux de mon petit garçon.—**Dame J. A Ch.**—**Ste. Clothilde.**—Veuillez inscrire dans vos Annales ma guérison obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Très St. Rosaire avec promesse de faire publier dans les Annales.—**Dame V. Gélinas.** Je demande avec confiance la grâce de réussir dans nos entreprises tant spirituelles que temporelles votre dévouée **Dame Victor Gélinas Frampton** Veuillez s. v. p. inscrire dans vos Annales une grâce obtenue pour une maladie que j'avais continué d'avoir tous les printemps commençant à en sentir des attaques le printemps dernier je promis à Notre-Dame du Cap de faire publier dans les Annales si elle m'en préservait, aujourd'hui j'ai accompli ma promesse car elle m'a exaucée Merci pour cette faveur.—**Mont-Carmel.**—Je fais mon pèlerinage et fais chanter une grand'messe en reconnaissance d'une faveur obtenue.—**H. L.**—**St. Narcisse.**—Veuillez inscrire la conversion d'un homme adonné à la boisson, et demander de nouvelles faveurs.—**C. C.**—**Cap de la Madeleine.**—Atteinte de maladie sé-

rieuse, j'ai promis si j'obtenais ma guérison de la publier afin d'exciter la confiance envers Notre-Dame du Cap, j'ai été guérie bien vite.—**Dame V. Hamelin.**—**Québec.**—Veuillez inscrire dans vos Annales mes mille remerciements et actions de grâces au Sacré Cœur de Jésus à N.-D. du Rosaire St. Joseph et St. Antoine pour faveurs obtenues avec promesse de publier **Dame F. G. Aubé.**—**Ste. Monique.**—Veuillez remercier N.-D. du T. S. Rosaire pour diplôme obtenu avec distinction.—Abonnée.—**Sayabec Station.**—Mille remerciements à N.-D. du S. Rosaire pour faveurs obtenues après promesse de faire publier si possible ; une enfant de Marie.—**Ste. Ursule.**—Inclus vous recevrai \$2 00 en l'honneur de Notre-Dame du Très St. Rosaire pour faveur obtenue.—Une abonnée.—**St. Tite.**—Je vous prie d'inscrire ma reconnaissance pour avoir obtenu une heureuse délivrance et beaucoup d'autres faveurs je dois mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire à la bonne Ste. Anne et St. Antoine pour avoir obtenu la guérison d'un mal d'un pied à mon petit garçon.—Abonnée.—**Champlain.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour avoir obtenu une heureuse maladie après avoir promis de faire inscrire.—**Dame A. B.—St. Alban.**—J'avais promis à la Ste. Vierge si elle m'obtenait ce que je lui ai demandé dans le cours de l'année je lui enverrais 25cts merci j'ai été exaucé je la remercie.—**Warwick.**—C'est avec un grand plaisir que j'accomplis une promesse faite en faveur d'une personne chère que si elle se convertissait je donnerais 20 dollars montant d'une carte de souscription aux Stations du Rosaire. Je remercie aussi cette bonne Mère de m'avoir guérie d'une douleur dans l'estomac après l'avoir invoquée et promis de faire insérer dans ses Annales ma guérison.—Une mère reconnaissante.—**Yamaska.**—Je remercie Notre-Dame du St. Rosaire pour la guérison de mon enfant obtenue après la promesse de le mettre dans les Annales du St. Rosaire et dans les Annales de Ste. Anne et j'ai payé une messe.—**M. I.—Trois Pistoles.**—Après avoir obtenu par l'intercession de notre glorieuse sainte Mère Notre-Dame du St. Rosaire la guérison de notre enfant, je désire exprimer par la voix de votre Annale du St. Rosaire ma reconnaissance envers cette grande sainte ! Veuillez s. v. p. y inscrire mes remerciements.—**Dame F. P.—Nadeau.**—Je vous envoie 50cts. pour une basse messe et vous marquerez : faveur obtenue dans les annales pour moi.—**F. Paquette.**—**Grondines.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour des grandes faveurs obtenues après promesse de le faire publier dans les Annales et je remercie aussi cette bonne mère d'avoir ramené une de mes sœurs à la santé.—**A. M. G.—St. Roch.**—Veuillez recevoir \$2 00 pour le groupe des paroissiens de St. Roch de Quebec en remerciements à Notre-Dame du Cap pour une guérison obtenue.—**G. M. E.—Stanford.**—Je ne puis assez remercier Notre Dame du Saint Rosaire pour plusieurs grandes faveurs obtenues, en l'honneur de Ste Marguerite, St. Antoine, Sacré-Cœur.—Abonnée.—**Petit Bonaventure.**—S. v. p. inscrire dans vos Annales grands remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour deux grands succès obtenus après promesse de faire inscrire dans les Annales et de m'abonner et je promets de nouveau de faire inscrire une nouvelle faveur si elle daigne m'exaucer par les prières et la promesse que je lui adresse.—Abonnée.—**Brockton.**—Veuillez s. v. p. inscrire dans vos Annales remerciements à Notre-Dame du Cap pour deux faveurs obtenus avec promesse de le faire publier dans vos Annales.—Abonnée.—**Holyoke-Mass.**—Je vous envoie \$1.00 que j'avais promis en remerciements de guérison obtenue par Notre Dame du Très Saint Rosaire.—Abonnée.—**Joliette.**—Ci-inclus \$1.00 pour l'entretien des lampes du sanctuaire que j'ai promis avec promesse d'insérer dans les Annales pour glorifier la Ste. Vierge du Rosaire afin d'obtenir la guérison d'un mal d'oreilles qui m'inquiétait.—**M. M. F.—Yamachiche.**—Guérison obtenue merci à Notre-Dame du Rosaire.—**J. D.—Coteau Station.**—Je vous envoie 20 centins pour

cinq lampes représentant cinq mystères deux heures pour deux grâces obtenues avec remerciements à Notre-Dame du T S. Rosaire—Abonnée—**Couturval.**—Je vous demande de publier que deux de mes enfants ont été guéris d'un mal d'yeux par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire—**J. O. C.—Notre-Dame du Lac.**— Off. 25cts. pour remercier par la voix de vos Annales la Ste. Vierge St. Antoine et St. Benoit pour faveurs obtenues—**Dame H. V.—St. Louis.**—Souffrant dans l'estomac et dans le corps je me suis recommandée à N.-D. du Rosaire et à Ste. Anne permettant publication dans leurs Annales et j'ai été exaucée je suis parfaitement retablie—**Dame H. M.**—Je désire publier trois grandes faveurs obtenues de N.-D. du T. S. Rosaire, surtout deux faveurs signalées préservation de mort accidentelle et guérison prompte—Abonnée—**St. Eugène.**—Ci-inclus 25cts. à St. Antoine pour avoir obtenu faveur demandée et veuillez le publier dans vos Annales que j'ai obtenu deux grâces après promesse de publication dans les Annales; une était considérée comme impossible—**Trois-Rivières.**—Je vous envoie 50 cents que j'ai promis pour avoir obtenu du soulagement pour un mal d'yeux je prie Notre-Dame du Très St. Rosaire pour ma guérison complete; 40 cents pour une neuvaine de lampes et le reste pour les âmes du purgatoire—**Rivière Pentecôte.**—J'inclus dans cette lettre la somme de \$1.00 pour la souscription des Annales. Veuillez aussi s. v. p. insérer dans vos Annales ma guérison d'un mal de jambe qui me faisait beaucoup souffrir ayant promis si j'étais guéri de faire inscrire ma guérison et d'offrir la somme d'une piastre, et j'ai été guérie—**Dame M. S.—St. Jean des Piles.**—Je vous envoie 50cts, en bon de poste pour faire brûler des cierges devant Notre-Dame du Rosaire pour une faveur obtenue—**Dame J. L.—Cap de la Madeleine.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap, pour la guérison de maux de gorge obtenue après promesse de faire publier dans les Annales.—Abonnée—**St. Léonard.**—Soyez donc assez bon d'inscrire dans vos Annales reconnaissance à Notre-Dame du St. Rosaire pour un objet perdu qui a été retrouvé après promesse de faire publier—Abonnée—**Cap St. Ignace.**—Faites inscrire dans les Annales les faveurs obtenues par cette bonne Mère du Ciel.—**Deschaillons.**—J'avais promis de faire inscrire dans vos Annales si j'obtenais ma guérison je suis heureuse d'accomplir ma promesse et veuillez accepter 10cts. en remerciant la T. Ste. Vierge—**P. Beudet—Ste. Anne de la Pérade.**—J'ai promis une aumône de 35cts. à Notre-Dame du Rosaire pour de grandes faveurs obtenues avec promesse de faire publier dans vos Annales—**M. L.—St. Bonaventure.**—Je viens aujourd'hui remercier Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales; acceptez cette humble offrande et je prie cette bonne Mère de me continuer sa protection pour une entreprise que je lui confie.—**St. Frédéric.**—Guérison obtenue par Notre-Dame du St. Rosaire après promesse de faire publier dans les Annales du St. Rosaire—**Lalemant.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du Très Saint Rosaire pour une heureuse délivrance j'envoie \$3.00 pour une grand'messe en l'honneur de N.-D. du Très S. Rosaire veuillez le publier dans les Annales.—Une abonnée **Dame F. R.—Grand'Mère.**—Je vous envoie 25cts. pour une faveurs obtenue et je remercie notre bonne mère—**Dame A. G.—Grand'Mère.**—Je vous envoie 50cts, pour messe pour faveur obtenue et je remercie notre bonne mère—**A. H.—North Stucky.**—Après plusieurs neuvaines à Notre-Dame du St. Rosaire, j'ai obtenu une grande faveur dans une affaire désespérée. J'ai prié aussi pour ma santé et j'en ressens un grand soulagement j'avais promis de le faire publier dans les Annales du rosaire et faire une offrande que j'inclus **Dame M. L.—St. Pacôme.**—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour quatre grandes faveurs obtenues après promesse d'abonnement et de publication dans vos annales—**Dame F. L.**

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	53	Malades.....	228
Vocations.....	6	Bonne mort.....	118
Familles.....	100	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	301	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	412
Jeunes gens.....	108	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	198	Heureux mariages.....	31
Institutrices et écoles.....	72	Succès dans entreprises.....	201
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	98
Premières communions.....	200	Intentions particulières.....	700
Infirmes.....	116	Ivrognes et blasphémateurs....	200

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	111
Conversions.....	100
Succès dans les examens.....	12
Réussite dans les affaires difficiles.....	42
Heureuse délivrance.....	80
Faveurs obtenues.....	230

Nécrologie

Dame Delphis Boisvert St Cyrille de Wendover.—Delle Anna Brière Ste. Anne la Pérade.—Mr Charles Ed. Thibaudeau St. Wenceslas—Dame Lafleur l'Epiphanie—Dame Pinparé l'Epiphanie—Dame Arthur Perusse St. Pierre les Becquets—Sœur Marie de l'Immaculé Conception Trois-Rivières Dame William Robichaud St Paul N. B.—Delle Anna Grenier Ste Anne de Bellevue.—Dame Baptiste Vincent, Ste Flore.—Dame H. Lamarre, Montréal.—Dame Jean Turgeon, St Anselme.—Dlle Alexandrine Ferland, Ste Marie.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fi dèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.